

A la découverte des parcs naturels régionaux (V)



La combe des Begnines. Nommée ainsi parce qu'elle abrite deux alpages de la commune de Begnins. Elle a été créée par dislocation de la roche calcaire sous l'effet de l'eau. Un muret de pierres sèches la coupe en deux. 29 JUILLET 2005

Au Mont-Sâla, en botanistes foulant les casse-lunettes

C'est «une des plus grandes zones inhabitées d'Europe occidentale». Et, sur 75 km², un sanctuaire floral. Visite du Parc jurassien vaudois

Yelmarc Roulet

Dans le premier tiers du XXe siècle, un certain Léopold Pignet, de la vallée de Joux, trouvait la flore du Jura par trop pauvre. Non content d'avoir créé un jardin botanique autour de sa maison, il s'était ingénié à répandre dans la nature environnante plusieurs espèces des Alpes. Certaines de ces plantations ont survécu jusqu'à nos jours, mais elles ne se sont pas vraiment étendues. «Si vous tombez sur des rhododendrons en visitant le Parc jurassien vaudois, ce pourrait bien être l'héritage de monsieur Pignet», explique Pascal Vittoz, un botaniste vaudois du début du XXIe siècle.

Aujourd'hui, cela ne se fait plus de disséminer des plantes étrangères dans les parcs naturels. De toute façon, il ne viendrait pas à l'idée de Pascal Vittoz de se plaindre de la flore jurassienne. Lorsqu'il a fait le recensement des communautés végétales du parc, pour sa thèse, ce maître assistant en géosciences de l'Université de Lausanne a dénombré plus de 550 espèces. Deux d'entre elles au moins figurent sur la liste rouge et méritent une attention particulière, le daphné caméléon et le genêt poilu.

Les forêts claires

En cette fin de juillet, Pascal Vittoz nous sert de guide à travers le Parc jurassien vaudois, qui s'étend sur 75 km², entre les cols de la Givrine et du Marchairuz. Le noyau de cette zone protégée remonte à plusieurs décennies, depuis que la Confédération y a établi le district franc de chasse du Noirmont. Le parc lui-même date de 1973. Dans un pacte signé avec Pro Natura, les communes adhérentes renon-

çaient à toute construction non indispensable à l'exploitation de forêts et des alpages. Le nombre des signataires a passé de 13 à 18 depuis lors.

A la sortie du village de Bassins, nous avons pris la route de la Montagne pour rejoindre le chalet des Pralets, point de départ de notre randonnée. L'aubaine, pour le botaniste, ce sont les forêts claires et les pâturages. Si les forêts sont claires, c'est qu'elles étaient entièrement pâturées il n'y a pas si longtemps encore et que l'on continue à les «garder», de manière à maintenir les espèces à différentes tailles.

Toute cette lumière est favorable à la variété florale, mais entraîne aussi des effets non désirés. Au tournant du chemin, un vrombissement de scie électrique: des

bûcherons abattent de jeunes feuillus. Après avoir été quasiment exterminé par les charbonnages du XVIIIe siècle, le hêtre revient en force et dispute l'espace aux conifères dont il est loin d'avoir la valeur économique.

La botanique des alpages

Les pâturages sont la preuve que la nature peut faire excellent ménage avec les activités humaines si celles-ci sont modérées. Pour Pascal Vittoz, le maintien voire l'encouragement de l'agriculture d'alpage est d'un intérêt prépondérant. On court sinon le risque que les secteurs les moins productifs soient abandonnés – alors que ce sont justement les plus intéressants pour la flore – et que la forêt regagne du terrain.

Au bout d'une demi-heure le

long d'un chemin bordé d'adénostyle, de fougère mâle et d'aconit tue-loup, nous arrivons à la combe des Begnines (1410 m), du nom de deux alpages appartenant à la commune de Begnins. Le vallon vert tendre, créé par dislocation de la roche calcaire sous l'effet de l'eau, s'étend dans toute sa nudité, sa sérénité.

Tous les amoureux du Jura le disent: dans cette harmonie vallonnée de pâturage et de forêt, l'homme se trouve à sa juste place. Une muraille de Chine en miniature coupe la combe en deux. Le muret en pierre sèches a été restauré récemment. Comme d'autres pourront l'être: il en court plus de 60 km sur la totalité du parc.

Une exquise petite fleur

Le Mont-Sâla, qui culmine à

1510 m, offre au scientifique comme au simple promeneur le véritable sommet de l'excursion. Par temps clair, la vue embrasse quasiment les Trois Bernoises, tout le Léman quasiment, le massif des Ecrins, le Mont-Blanc et même le jet d'eau de Genève.

A nos pieds, tout le territoire du Parc jurassien, borné par le Mont-Tendre d'un côté, la Dôle de l'autre. Vers le Mollendruz, c'est la longue combe des Amburnex. Elle aboutit à un chalet, fameux pour ses fromages, qui a toute une histoire.

A la fin de l'Ancien Régime, les communes de la vallée de Joux, propriétaires, résistaient au seigneur d'Aubonne, qui prétendait construire une verrerie à proximité de la forêt. Pour ne pas devoir céder, les Combiens vendirent leur

alpage à ces Messieurs de Berne. Mis aux enchères par le tout nouveau canton de Vaud, le domaine fut acquis par la Ville de Lausanne (1803), qui l'exploite encore aujourd'hui.

Tout comme le talus des combes, la «pelouse» botanique qui s'étend au pied de la croix du Mont-Sâla est un trésor. Le sermontain y abonde, avec ses graines épicées, l'œillet des rochers et l'orpin blanc aussi. Ici une gentiane champêtre à la fleur mauve. Cette espèce est l'une des plus tardives à fleurir. Tout comme cette exquise petite fleur blanche aux pétales ornés de motifs jaunes et violets. C'est le casse-lunettes. Les anciens le disent, quand il fleurit c'est que l'herbe cesse de pousser. L'été serait-il déjà fini?

Le parc en pratique

Marcher

Pour découvrir les paysages exceptionnels entre crêtes jurassiennes, alpages et pâturages boisés, les itinéraires pédestres sont nombreux au départ de Saint-Cergue, du Brassus et du col du Marchairuz. Cartes: CN 260 Saint-Cergue et carte pédestre 1:25 000 La vallée de Joux.

Excursions guidées

«Fourmis des bois» le 20 août avec A. Maeder, myrmécologue. «Champignons – de la cueillette à la dégustation» le 25 septembre avec O. Jean-Petit-Matille, mycologue. Excursions thématiques et animations pour groupes sur réservation: 021 693 57 57 ou info@parc-jurassien.ch

Manger

Buvettes d'alpage et petite restauration aux Pralets (079 300 11 67) et au Vermeilley (079 626 78 10). Dans un beau cadre et avec une cuisine de qualité, le restaurant «Chez La Marie» à La Cure vous séduira. Ouvert de juin à octobre (me-ve). 022 360 38 08.

Terroir

Les alpages suivants fabriquent et vendent du fromage: Les Amburnex, La Bassine, La Baronne et les Fruitières de Nyon. D'excellentes tommes de brebis sont également chez le berger du Creux du Coue. Au-dessus d'Arzier, les ruines de la Chartreuse d'Oujon méritent le détour. Accès par la route des Montagnes.

Dormir

Hôtels, auberges, campings et gîtes ruraux abondent dans la région. Pour trouver un hébergement à votre convenance: Nyon Région Tourisme: 022 365 66 00, www.nyon.ch Office du Tourisme de Saint-Cergue: 022 360 13 14, www.st-cergue.ch Vallée de Joux Tourisme: 021 845 17 77, www.myvalleedejoux.ch

Lire

Deux publications pour accompagner vos balades: «Pâturages et forêts du Parc jurassien vaudois» et «Roches et paysages du Parc jurassien vaudois» disponibles dans les offices du tourisme et au Bureau du Parc.

